

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 36

Artikel: Encore à l'école
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

naï - es l'in - tré, Commen - cé d'un lu - dzi.
 dé, dé - pa - tze Dé vi - to no z'ou - vri.
 té go - lay - e Ré - dui - si sé mut - tons.
 va ton pé - re Sa - vai cin - que dé - ré.

Tra la la, tra la la la la, Tra la
 la la la, Tra la la la, tra la la la
 la, tra la la la la.

Arrangé par C. P.

(Ronde à quatre à gauche puis à droite, levant et tapant du pied droit puis du gauche à chaque premier temps.)

FUMEURS ET NON FUMEURS

III

Les professeurs

Dr H. Strasser, Berne :

« Pour l'homme ayant besoin de repos et qui cependant ne peut demeurer sans rien faire, fumer est une occupation délassante et en outre une sorte de compagnie; pour celui qui s'ennuie, c'est une manière de tuer le temps; pour l'agité, un calmant; un excitant pour l'endormi; pour le soucieux, une distraction, une consolation. Malheureusement, cette habitude est pour quelques-uns une amie tyrannique. »

Dr A. Tschirch, Berne :

« Je renoncerais d'un cœur léger à toutes les jouissances, sauf au tabac. »

Fumer adoucit les passions.

Les belligérants actuels ne fument pas assez.

Il faut que la guerre finisse bientôt, car les bons cigares commencent à être d'un prix inabordable. On ne peut pourtant pas être condamné à perpétuité aux misérables « bouts ! »

Dr Imhoof-Blumer, Winterthour :

« Je me mis à fumer à quinze ans. Aujourd'hui, j'en ai quatre-vingts et je fume encore quatre cigares par jour, sans en être incommodé. »

Les journalistes

M. Baumgartner, rédacteur de l'*Intelligenzblatt*, Berne :

« ... Je fume sitôt au travail et m'en trouve bien. »

M. Beck, rédacteur du *Berner Tagblatt*, Berne :

« Peu de tabac, mais de bonne qualité. Grâce à cette règle, je me porte à merveille et ma conscience ne me reproche rien. »

M. Bierbaum, rédacteur de la *Nouvelle Gazette de Zurich* :

« Je suis un déterminé fumeur, sans oser prétendre à être rangé parmi les fumeurs de qualité : ni ma personne, ni le tabac dont j'use ne me le permettraient... Comme correspondant de guerre, j'ai pu me convaincre que la plus méchante cigarette est parfois plus précieuse qu'un morceau de pain ou qu'une rasade. »

Les gens de lettres

E. Augier :

« Après avoir fumé pendant quarante ans, j'ai dû renoncer à cette douce intoxication, qui me conduisait trop vite au bout du fossé. »

Octave Feuillet :

« J'étais un grand fumeur et j'ai eu beaucoup de peine à renoncer au tabac... En général, il me semble évident que le tabac est très nuisible, surtout aux nerveux. »

H. de Balzac :

« Le tabac détruit le corps, attaque l'intelligence et hébète les nations. »

Dumas fils :

« Le tabac est, selon moi, avec l'alcool, le plus redoutable adversaire de l'intelligence, mais rien n'en détruira l'abus, les imbéciles étant les plus nombreux et le tabac n'ayant rien à détruire en eux. »

Alphonse Karr :

« Fumer est un des plaisirs les plus bêtes et les plus coûteux. »

Villiers de l'Isle-Adam :

« Le tabac change en rêverie les projets virils. »

Barbey d'Aurevilly :

« Le tabac engourdit l'activité. »

Taine :

« A la vérité, je fume (des cigarettes); c'est une distraction dans les moments de vide et d'attente intellectuelle; mais c'est une servitude, et parfois un danger. »

André Theuriet :

« Je suis un fumeur impénitent. »

Emile Zola :

« La perfection est une chose si ennuyeuse que je regrette souvent de m'être corrigé du tabac. »

M. Philippe Godet, de Neuchâtel :

« Je fume depuis l'âge de dix-huit ans environ. Je fume parce que j'y prends beaucoup de plaisir. »

... Je n'ai jamais éprouvé que le tabac fût, comme on l'affirme, un stimulant pour le cerveau, ni que le travail de composition ou de rédaction en fût facilité. Je prends plaisir à fumer comme je me plais à manger et à boire. J'aime surtout à fumer aux heures de loisir, à la promenade, en voyage, ou dans une réunion d'amis, une assemblée historique ou politique, partout enfin où je jouis de la nature et de la société; c'est un accompagnement indispensable : sans lui le bien-être n'est pas complet.

Il faut plaindre ceux pour qui fumer est devenu un esclavage. Mais je plains plus encore ceux qui n'ont jamais fumé par peur de devenir esclaves : outre qu'ils font preuve d'une médiocre confiance en leur force morale, ils se condamnent à ignorer un des plus vifs plaisirs de la vie. »

La lime et la chanson. — Dans un atelier de serrurerie, un ouvrier, en poussant sa lime, chante sur un rythme très lent le chant bien connu :

Quand les gais oiseaux passent,
 Dieu les bénit ;
 Leurs ailes se lassent,
 Mais il vont à leur nid.

Et la lime de suivre, naturellement, l'allure du chant.

A ce moment, le patron entre dans l'atelier, sans être aperçu. Il va droit à l'ouvrier, lui prend la lime des mains :

« Non, non, pas comme ça, fait-il, mais :

Marie trempe ton pain,
 Marie trempe ton pain,
 Marie trempe ton pain dans la sauce,
 Marie trempe ton pain,
 Marie trempe ton pain,
 Marie trempe ton pain dans le vin !

Et la lime va, vient, retourne, revient, agile, au rythme de la chanson et mordant avec ardeur le métal qui s'échauffe.

LE LAOU ET L'AGNI

(Imitation de La Fontaine)

ON brav' agni, bîta galèze,
 Qu'étaï salhia pè la delèze.
 Sè baladavè tot solet,
 Permi lès fleu, lès prevolet,
 Dein on grand prà dè triolet.
 Ne sè cheita pa dè dzoullhie,
 Et l'allavè coumès n'oullhie,
 De cé, de lé, aoubin tot dra,
 Sein sondzi
 Aou dandzi,
 Cà n'avaï min dé crouïéra :
 Quauquiès bet
 Dè serpolet,
 Quauquiès folhié dè matanna

Suffisant à sa lanna.

Or, dè roudà, l'eut sà,
 S'èin va dan, dè couôte lo bou,
 Sè r'raïtzi on petit pou,
 A n'on riau que cognèssà.
 Malheù !... on gros làou dei z'Allemagne,
 Pèlaot et affama coumès sant ti per lé
 Foncè drà su l'agnèlé
 Et modè vito n'a tzeagne :
 — Tî bin hardia, poéson dè bite nare,
 Dè poi veni troblia mon bare,
 Et d'épouairi pesson et tzambérou
 Que sè caludant dein ci riau !
 — Mâ, tè que bevessaï pe l'hiau,
 Qu'à tou dan à tzeagni ?
 So fa l'agni.

— Tè dio que t'a tot trobbia,
 Et d'ailleu ne pu z'aublia
 Ton prèjudico à ma maison
 Ein treizè de l'annàe !
 — La mère dè ma toison
 Qu'irè pas remariaïe (ou remenaïe)
 Yè tot justo dinq mâ !

— Eh ! bin, ye vu frémâ
 Que l'ès, daï primèrè portarè,
 Aou tè frare, aou tè chère,
 Que m'ant fé tant dè tó !

— Coumès l'o faut te crairè,
 Assè tou fé sant mò ?
 — Alo, l'ès tè parès,
 L'etiont ti daï vaurès,
 L'ant dzappa su ma race

Et ye m'ant fé crasse su crasse,
 Tant leù que l'an berdzi ?
 On mè l'a de, et ye vu mè veidzi,
 Aassebin... tès !...
 Et craù !... la laou l'einpognè,
 Dè sa gaoula lo segougnè
 Et l'ai trossè lès rès !

Pè, l'eimporté dein sè bou prévon
 Po lo rupà à tzavon.

Po sè cruvi dein lau z'affèrè

On vaï daï laou dè totè pè

L'ein a daï gros et daï petit,

Et ne l'auo tzant rès que fère.

(Ye pouant mimo dèpelhi,

Daï païs) (pays),

E. DUPERRÉ.

(Patois du Mont (Lausanne)).

Encore à l'école. — C'était aux examens du printemps dernier. Une gentille fillette de dix ans a choisi comme sujet de composition : *Le ramoneur*.

Et voici :

« Le ramoneur, il est tout noir ; il a une échelle et un balai et à ses coudes des espèces de manchettes ; quelquefois il met des bottes pou pas que la suie alle dans ses souliers. »

C.-P.

Ceci nous rappelle que, de même dans une autre école de petits, on leur avait donné comme sujet de composition : « Le Ramoneur » ou « l'Écureuil », à leur choix.

L'un des élèves choisit le « Ramoneur » affaire de simple étourderie enfantine, traît l'autre sujet.

C'est ainsi qu'on put lire cette phrase :

« Le ramoneur a la queue en panache ; il grimpe avec agilité sur les arbres et se nourrit de noisettes. »

PAGES HISTORIQUES

Sur désir exprimé, notre collaborateur M. L. Mogeon, a réuni en brochure les articles publiés par la *Revue historique vaudoise*, sous le titre de **Les Procurations à l'Assemblée provisoire vaudoise de 1798**.

Nous donnons, ci-dessous, un extrait de ces pages essentiellement vaudoises, qui renferment des détails curieux et inédits sur les premiers jours de la révolution et la fin du régime bernois. On y lit les noms des députés de l'Assemblée, on y voit le fonctionnement de celle-ci, dont le président ouvrait les séances en frappant deux coups de « maillet » sur le pupitre.